

Des présentations sur la médiation équine lors de la Journée annuelle de l'Académie Vétérinaire de France

Auteure : **Patrice ECOT** (Ifce)

L'Académie Vétérinaire de France (AVF) a été fondée en 1844. Elle est composée de 183 membres, des vétérinaires pour la majeure partie, mais également de médecins, d'agronomes et de biologistes. Elle a pour but d'étudier tous les sujets relatifs aux domaines scientifiques, techniques, juridiques, historiques et éthiques où s'exercent les compétences du vétérinaire.

L'AVF travaille dans le cadre de séances thématiques, exprime son avis sur toutes les questions relevant de sa compétence, notamment celles auxquelles elle est saisie par le gouvernement, produit des dossiers thématiques et organise des journées ouvertes au public.

La journée du 18 avril dernier s'intitulait « *Bienfaits sociaux et thérapeutiques de l'interaction animal/homme* » et abordait des sujets très divers, allant de l'équithérapie aux pansements au miel en passant par la formation des chiens d'assistance et les rencontres immersives dauphins/enfants...

Seules sont résumées ici les interventions traitant de l'interaction du cheval avec l'Homme.

L'équithérapie : bien-être pour les patients, mais qu'en est-il pour le cheval ?

Le stress n'est pas un réflexe ; l'individu en a conscience, l'information part du cortex préfrontal. La première phase est celle de la vigilance : sécrétion d'adrénaline, augmentation de la fréquence cardiaque, l'animal est prêt à fuir. Suit une phase de résistance : sécrétion d'ACTH et de cortisol pérennisant l'alarme enclenchée. Le cortisol peut être mesuré dans le sang, mais l'acte de la prise de sang est stressant, dans la salive ou encore les crottins.

L'étude comparait une séance avec un groupe de 8 cavaliers handicapés (autisme, handicap mental, handicap moteur) à une séance avec un groupe de 8 cavaliers débutants (étudiants vétérinaires n'ayant pas peur des chevaux) montant les mêmes chevaux. Les deux séances ont été filmées, des prélèvements de sang et de salive ont été réalisés ainsi que des électrocardiogrammes.

Au niveau des résultats, la fréquence cardiaque n'a pas été modifiée. L'ACTH sanguin et le cortisol salivaire avaient tendance à être plus élevés dans le groupe « débutants ». Le score de stress n'était pas statistiquement différent. On en conclut que, du point de vue de l'animal, il n'y a pas de contre-indication à la pratique de l'équithérapie.

*Présenté par **Vanessa LOUZIER**, professeur de physiologie, pharmacodynamie et thérapeutique vétérinaire à VetAgro Sup (Campus vétérinaire de Lyon). Présentation du travail de Julie POTIER, réalisé dans le cadre de sa thèse vétérinaire.*

Autisme, médiation équine et bien-être chez le malade

Les troubles du spectre autistique sont caractérisés par une communication et des interactions sociales altérées, des comportements restreints et répétitifs. La personne autiste porte son regard sur le bas des visages, ne regarde pas l'Homme « dans les yeux ». Son regard se porte en revanche sur l'ensemble de la tête du chat ou du chien ; elle a moins de stress à regarder l'animal.

60% des institutions proposent de la médiation animale, en majorité avec des chevaux. L'utilisation du cheval est très variée. Mais quels sont les bénéfices réels ?

Sur les 359 articles sur la médiation équine recensés par Srinivasan *et al.* (2018), seuls 15 sont d'un niveau scientifique acceptable, dont 8 de bon niveau. Toutes les études concernent les enfants. La plupart du temps, elles sont basées sur des questionnaires remplis par des tiers, peu d'études sont basées sur l'observation. Mais les autistes n'ont pas la même perception : tout va trop vite, trop fort, ils n'expriment pas leur ressenti. En cas de douleur, l'enfant autiste va rester statique, mais il aura bien ressenti la douleur. Le sourire peut être l'expression d'un stress. Tous les enfants autistes ne réagissent pas de la même manière quand ils sont en présence d'un animal : toucher l'animal peut être un stress pour certains. Il faut rendre l'individu acteur, l'adulte ne doit pas être trop invasif. Par exemple, si l'intervenant en médiation met toute son attention sur l'animal, l'enfant va finalement s'approcher. La personne autiste a des compétences sociales qui sont souvent niées. Il manque des études sur les qualités de l'intervenant, sur la composition des séances, sur leur durée.

D'autre part, les études faites jusqu'à ce jour ne tiennent pas compte du milieu de vie de l'enfant, ni du milieu de vie du cheval. Pourtant, les chevaux en stress chronique ont des stéréotypies, sont agressifs et/ou dépressifs. Dans certaines séances, le thérapeute est à

cheval avec le bénéficiaire : cela crée un surpoids au niveau des lombaires, susceptible de gêner l'animal. Un cheval content de travailler s'approche quand il voit le matériel ; il faut augmenter sa motivation à l'aide du renforcement positif.

Une thèse est actuellement en cours, dans l'équipe de Martine HAUSBERGER, pour mesurer le stress des chevaux avant et après les séances de médiation...

*Présenté par **Martine HAUSBERGER**, directrice de recherches au CNRS – Université de Rennes 1. Revue bibliographique réalisée en collaboration avec Marine GRANDGEORGES, maître de conférences à l'Université de Rennes 1.*

Cheval et autistes en activité

Trois enfants autistes de 5, 7 et 13 ans, montant régulièrement dans une structure équestre de la région parisienne, ont illustré l'apport de séances avec des chevaux. Certains enfants pouvant être agités, la sécurité est essentielle. Les chevaux doivent être très bien dressés et répondre à la voix du moniteur d'équitation. Au fil des séances, l'équipe a observé une amélioration de l'attention, de la concentration, de la mémoire, du respect des consignes données. Les parents trouvent leurs enfants transformés.

*Présenté par **Michel GERMAIN**, Académie Vétérinaire de France, Académie Nationale de Chirurgie, Académie Nationale de Médecine (Paris).*

Au sujet des interventions sur les autres espèces animales

Fabienne DELFOUR a expliqué que les dauphins n'apprécient pas les séances de médiation. Dans l'étude présentée, seulement 4 dauphins sur 11 montraient un intérêt pour l'enfant. Ils initiaient rarement le contact et parfois tapaient longuement l'eau avec leur nageoire caudale, signe d'un mécontentement. Il n'a pas non plus été montré de bénéfice pour ces enfants atteints d'un trouble du spectre autistique.